

# MEMOIRES

pour servir à l'histoire de la campagne de 1814.

Marche de l'armée de Silésie sur Château-Thierry et Meaux.—  
Prise de Châlons et de Vitry.—Combat de La Ferté-sous-Jouarre.

*(Consultez pour les marches, la carte des ponts et chaussées, de l'Empire, et pour les positions, les feuilles de Cassini, N<sup>o</sup> 79, 80 et 45).*

## Topographie du pays entre Seine et Marne.

En exécution des dispositions arrêtées au château de Brienne, dans la conférence du 2 février, l'armée de Silésie quittant la vallée de la Seine, va tourner ses pas sur le contrefort qui sépare cette rivière du bassin de la Marne. Il importe donc pour l'intelligence des opérations qui vont s'y passer, de présenter un court aperçu de cette contrée.

Le contrefort qui sépare ces deux rivières entre Epernay et Méry, et se prolonge jusqu'à leur confluent, n'est qu'une chaîne de collines dont Villenoxe, Sézanne, Pont-Saint-Prix et Etoges occupent les principaux débouchés en première ligne. Le sol nu, plat et uni à l'est de cette ligne, est une terre grasse, froide et rebelle à la culture qui nourrit à peine une population rare et pauvre: à l'ouest, au contraire, les terres fortes, argilleuses et fertiles entretiennent une population riche et nombreuse. Elle peuvent fournir abondamment aux besoins d'une armée stationnaire, tandis que dans la plaine, un petit corps de troupes éprouverait toutes les angoisses de la disette dès le premier séjour.

La contrée montueuse est arrosée par plusieurs cours d'eaux dont les principaux sont le petit et le grand Morin, affluens de la Marne, et l'Yères, affluent de la Seine. Aucun d'eux ne forme par lui-même d'obstacles aux opérations d'une armée; mais leurs vallées présentent sur plusieurs points des positions défensives très-avantageuses.

Ce triangle de terrain est coupé longitudinalement par trois grandes routes et quatre communications transversales. Les premières sont:

- 1) Celle de Paris à Strasbourg par Meaux, La Ferté Château-Thierry, Epernay et Châlons, qui est superbe;
- 2) Celle de Paris à Châlons par La Ferté, Montmirail et Etoges, terminée à un myriamètre près;
- 3) Celle de Paris à Vitry par Lagny, Coulommiers, La Ferté-Gaucher et Sézanne, non achevée et impraticable en hiver de Sommesous à Vitry.

Les routes transversales sont les suivantes:

- 1) La communication de Châlons à Troyes par Arcis, assez mal entretenue;
- 2) Celle d'Epernay à Troyes par Vertus, Fère-Champenoise, et Plancy, très-mauvaise et impraticable en hiver;
- 3) Celle d'Epernay à Nogent par Montmirail, Sézanne et Villenoix, ferrée et pavée en quelques endroits, mais partout très-mauvaise;
- 4) Celle de Meaux à Provins par Coulommiers et La Ferté-Gaucher, route mal entretenue de La Ferté à Provins.

Mais cette contrée pour être percée de sept routes n'est pas aussi praticable qu'elle le paraît sur la carte, attendu qu'elle est couverte de marais et de bois. D'abord à 8 kilomètres sud, environ de Sézanne, existe un vaste marais impraticable en tout temps, qui dégorge ses eaux dans l'Aube entre Anglure et Baudemont; à 2 myriamètres de là, en remontant vers le nord, se trouve celui de Saint-Gond, traversé de l'est à l'ouest par le petit ~~Morin~~ <sup>Max</sup>; enfin en se rapprochant de la Marne, commence à Chaintrix, à 15 kilomètres plus loin, un troisième marais beaucoup plus considérable que les deux premiers, qui s'étend entre Bierge, Vouzy et Pocancy.

En arrière de la première trouée formée par ces marais, s'élève la forêt de la Traconne, marécageuse et impraticable; celle d'Etoges masque la seconde. Plus loin vers Paris, sont d'autres bois, et de nouveaux obstacles; mais à mesure qu'on s'en approche, ils disparaissent, et toutes les armes peuvent manœuvrer dans le pays.

Telle était la contrée dans laquelle l'armée de Silésie allait s'engager, et où elle devait redoubler de vigilance et de précaution pour éviter les embûches qu'un ennemi adroit et au fait des localités ne manquerait pas de lui tendre.

#### Marche de l'armée de Silésie sur la Marne.

Immédiatement après la conférence, le feld-maréchal Blucher se mit en marche du champ de bataille de la Rothière. Sa cavalerie passa la

Voire au gué de Lassicourt, son infanterie à Ronay, et toutes deux réunies s'établirent le soir à Braux-le-Comte. Le lendemain, l'armée de Silésie se porta à Saint-Ouen, l'avant-garde à Humbeauville, les avant-postes à Cosle.

Mais avant de suivre plus loin, le feld-maréchal, dans ce mouvement divergent, qui avait pour but d'amener sa réunion avec les autres corps de l'armée de Silésie, il est nécessaire d'indiquer ceux de ces derniers, et de montrer leur emplacement.

#### Marche des corps de Kleist et de Kapzewitsch.

Après la capitulation de la place d'Erfurt, le général Kleist, laissant le soin de suivre le siège des deux citadelles au général Yagow, se mit en marche le 6 janvier, avec environ 14 mille hommes. Il passa le Rhin à Coblenz, le 18 janvier et jours suivans, remonta la Moselle, et le 2 février se trouva près de Metz, avec 17 bataillons et 12 escadrons.

D'un autre côté, le corps d'infanterie russe du général Kapzewitsch, l'un de ceux du comte de Langeron, fort d'environ 9 mille hommes, ayant été relevé au blocus de Mayence, par des Allemands, s'était avancé jusqu'à Sarguemines, d'où il avait gagné la route de Nancy, aux portes duquel il se trouvait le 2 février.

#### Marche du corps d'Yorck.

La jonction du maréchal avec ces deux corps, ne pouvait donc s'effectuer avant quelques jours; mais elle était plus prochaine avec celui de Yorck. Ce général parti des bords de la Moselle le 25 janvier avait passé la Meuse sans obstacle à Saint-Mihiel et Commercy, et s'était porté par Bar-sur-Ornain sur Saint-Dizier, où il entra le 30 janvier après un léger combat, le général Lagrange ayant l'ordre de l'évacuer pour rejoindre le gros de l'armée sur Brienne.

La marche de ce dernier corps pouvait avoir de fâcheuses conséquences pour les Français. Depuis le mouvement de l'Empereur sur l'Aube, la Marne moyenne était dégarnie, et Châlons, où se trouvait le grand parc, à découvert. On devait craindre que le général Yorck, emportant ou tournant Vitry, ne se rendît par une marche forcée maître de cette ville importante qui, outre la prise du parc stationnaire faute de chevaux, lui eût ouvert une des grandes communications de la capitale.

#### Manceuvres du duc de Tarente.

Le seul corps qui pût s'opposer à ses progrès, était celui du duc de Tarente qui, pressé par les ordres de Napoléon, marchait sur trois co-